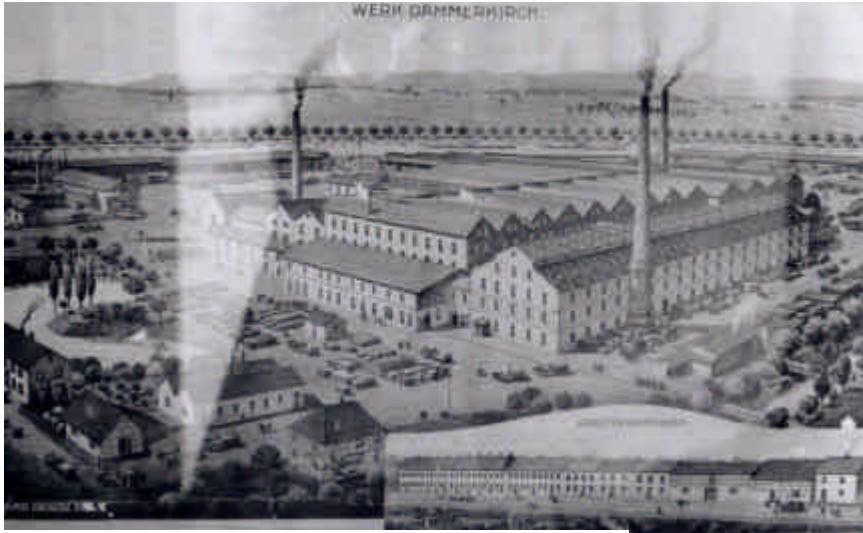


L'épopée Gilardoni

Des bâtiments industriels se construisent sur la zone d'activités de la Porte d'Alsace. Et Retzwiller renoue avec son passé de glaise et de feu, son passé tuilier, avec l'épopée industrielle des Tuileries Gilardoni frères qui a marqué la Trouée de Belfort durant plus d'un siècle.



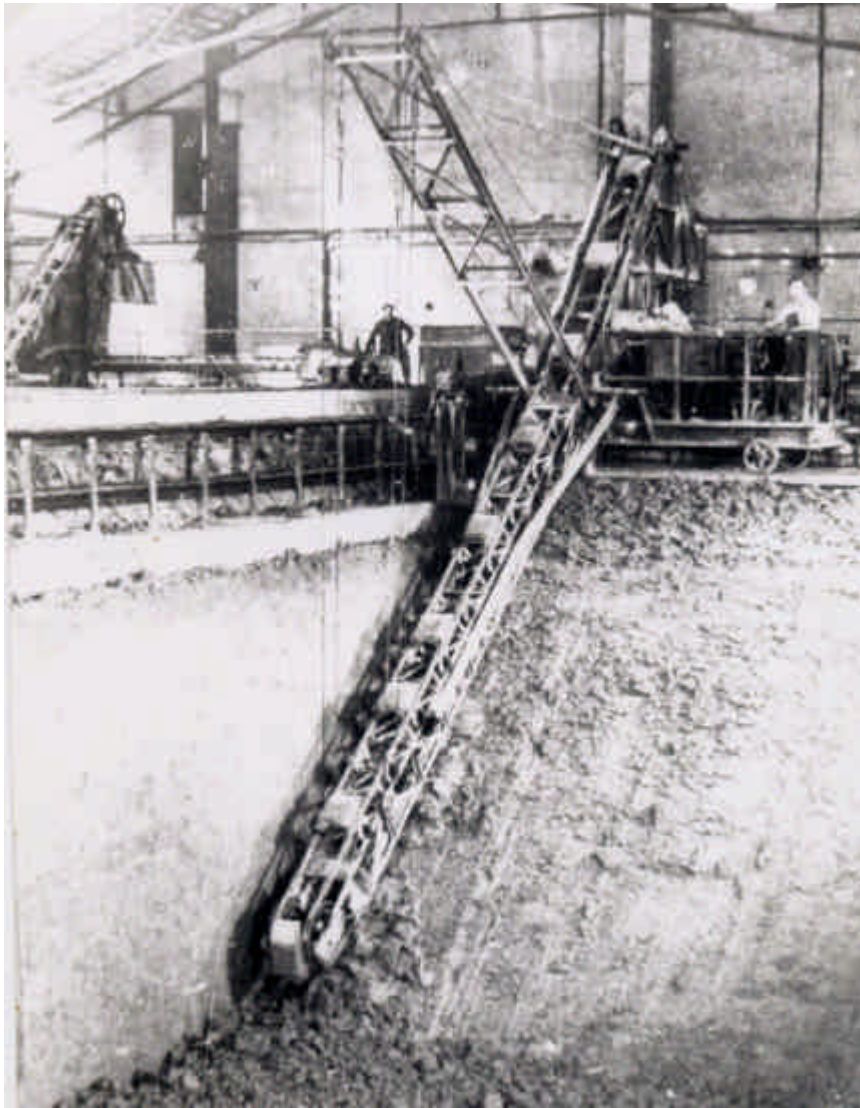
Usine de Wolfersdorf vers 1900

L'aventure débute en 1864 : Thiebaut Joseph et François Xavier Gilardoni prospectent dans le secteur de Dannemarie. Il leur faut absolument dénicher un lieu conjuguant un sous-sol riche en marne et la proximité de cette voie de communication essentielle pour l'époque qu'est le canal du Rhône-au-Rhin. Ces deux industriels, deux frères nés respectivement en 1805 et 1807 sont en effet totalement à l'étroit dans leurs installations d'Altkirch. L'atelier familial de poêles en faïence fondé en 1835 avec leur beau-père Pierre Antoine Heitschlin, transformé en 1842 en manufacture de tuile, est vétuste et trop petit. Il y devient impossible d'y fabriquer la fameuse tuiles à emboîtement, cette invention mondiale datant de 1841, dont la paternité revient donc aux deux frères.

En 1864, une première usine est construite en bordure de la Largue, en contrebas de l'actuelle cité ouvrière -cité bâtie en 1880 pour loger les ouvriers dont le nombre se montait jusqu'à 200 en 1928 au moment où la tuilerie d'Altkirch fut fermée. L'usine de Wolfersdorf cessa son activité en 1934 car à Retzwiller cette fois, une seconde unité, ultramoderne, tournait à plein régime. C'est cette dernière qui se trouvait à l'endroit de l'actuelle zone d'activités de la Porte d'Alsace.



*Une des dernières livraisons de charbon à l'usine en 1974.
A l'arrière plan : le tapis de transfert reliant la carrière à la tuilerie.*



Fosse à terre, matière première pour les tuiles et les briques

Construite en 1925 par les descendants des deux fondateurs décédés en 1864 pour Thiebaut-Joseph et 1893 pour François Xavier, la tuilerie employait plus de 300 ouvriers dans les années 30 et à l'après-guerre. La glaise était extraite de la carrière située sur l'autre rive du canal, l'actuelle décharge. Un téléphérique, puis un tapis roulant, l'acheminait à l'usine. Des dizaines de péniches à quai déchargeaient le charbon et chargeaient les tuiles chaque jour pour le monde entier. La grande époque!

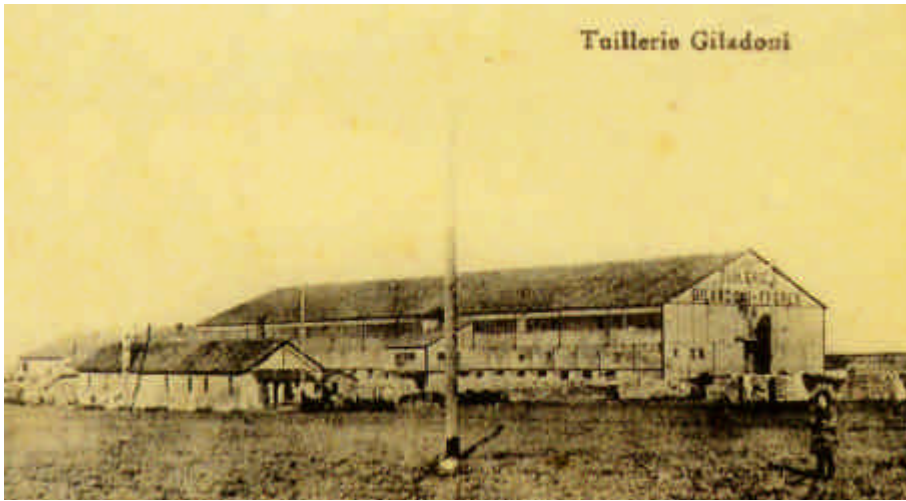


Un exemple de savoir faire des Gilardoni : des tuiles de rive et des faïtières.

Le début de la fin intervient lorsque la firme décide de moderniser l'usine en innovant. Nouveau four, nouveau séchoir, nouveau mode d'extraction de la terre, les investissements sont considérables entre 1959 et 1968. Mais les résultats sont médiocres. Les nouveaux process de fabrication ne sont pas efficaces. Les tuiles gèlent sur les toits. S'ajoute la crise économique...



Empilement de tuiles dans un four



Entre 1925 et 1930 : la tuilerie de Retzwiller sur le site actuel de la zone d'activités de la Porte d'Alsace

Le rachat des tuileries Gessier d'Hagenbach en 1966 est un échec. Le choc pétrolier de 1973 porte le coup de grâce et la même année, Sturm rachète Gilardoni. A peine un an après, le 31 octobre 1974, les ouvriers quittent pour la dernière fois leur usine. La production est arrêtée.

Pendant plus de dix ans, la tuilerie est livrée à l'abandon. En 1991, les bâtiments succombent sous les pelles mécaniques. Le site est une friche, "la friche Sturm" rachetée en 1996 par la Porte d'Alsace qui a donc su préserver sa vocation industrielle en le transformant aujourd'hui en "Zone d'activités des Tuiliers" traversée par la rue... Gilardoni.



1991 : La fin d'une grande époque : l'entreprise à l'abandon avant sa destruction